

# Symboles et mission : jalons pour un dialogue constructif et fructueux

## Introduction

Il m'a été demandé de joindre deux réalités assez complexes : les symboles (comme signe) et la mission. Nous n'allons pas refaire l'histoire et ce n'est pas l'objet de notre intervention ; toutefois, nous devrions, la génération actuelle, pouvoir reconsidérer les orientations positives ou négatives du passé avec un regard neuf comme un ensemble de leçons de vie pour le présent et un tremplin pour l'avenir. Aussi, nous serions tentés d'aborder la relation complexe entre symboles et mission en suggérant quelques ponts de convergence entre deux concepts. Nous pourrions ainsi dresser la place et l'importance des symboles dans l'œuvre missionnaire de l'Église.

Mais auparavant, qu'entendons-nous vraiment par Symboles ?

## 1. Complexité du symbole

Le symbole est bien évidemment un terme polysémique. Car,

Il est question du symbole, de la symbolique et du symbolisme dans l'art, en littérature, en histoire de l'art, en psychanalyse, en linguistique, en sociologie, en anthropologie, en religion, en exégèse, dans le culte, en philosophie, en théologie, en sciences exactes et en mathématiques<sup>1</sup>.

C'est ainsi que le théologien et anthropologue Julien Ries étale le vaste champ sémantique du « symbole ». Il serait donc fastidieux de mettre en lumière ses diverses acceptions, arrêtons-nous seulement à sa signification classique pour tenter d'en dégager un sens commun capable d'offrir un point d'ancrage avec la mission.

Nous savons, en effet, que *symbole*, du grec *symbolon* évoque primitivement un objet partagé en deux pour être un signe de reconnaissance entre les deux parties détenteurs de l'objet en question. En d'autres termes, le *symbolon* sert à prouver et à décliner l'identité d'une personne ou d'un groupe. Dans cet ordre d'idée, les symboles d'un peuple sont des signes qui révèlent son identité. Par ailleurs, dans certains contextes, surtout au niveau religieux, le symbole a cette capacité d'offrir à partir d'un signifiant plusieurs significations permettant

---

<sup>1</sup> J. RIES, *Symbole, mythe et rite. Constantes du sacré* (Patrimoines – histoire des religions), Cerf, Paris 2012, 227.

ainsi « le passage du visible à l'invisible »<sup>2</sup>. Qu'en est-il de la mission, n'est-elle pas en quelque sorte au service de l'invisible ?

Si l'on se fie à l'analyse de Élisabeth Mudimbe-Boyi, «La mission est elle-même un symbole : elle est l'expression et la démonstration concrète des valeurs spirituelles et culturelles dont le missionnaire est à la foi le dépositaire et le témoin »<sup>3</sup>. En d'autres termes, le missionnaire est lui-même un symbole par rapport à ce qu'il représente et en fonction de son ministère. À travers, le missionnaire, l'Église est présente à tous les hommes et à tous les peuples pour les amener par divers canaux (exemplarité de la vie, prédication, sacrements et autres moyens de grâce, etc.) à participer pleinement au mystère du Christ (cf. AG 5). Toutefois, cette vision positive n'a pas été toujours perçue de la même manière.

Voilà pourquoi, il importe de relire ici quelques extraits d'un document important et fondateur : *Les Instructions* aux missionnaires de 1959, définies comme la *Magna Charta* de la Propaganda Fide, évoquait justement la nécessité de prendre en compte les valeurs culturelles des peuples évangélisés :

N'introduisez pas chez eux nos pays, mais la foi, cette foi qui ne repousse ni ne blesse les rites ni les usages d'aucun peuple, pourvu qu'ils ne soient pas détestables, mais qui bien au contraire, veut qu'on les garde et les protège. Il est, ainsi pour dire, inscrit dans la nature de tous les hommes, d'estimer, de mettre au-dessus de tout au monde, les traditions de leur pays, et le pays lui-même. Aussi, n'y a-t-il pas de plus puissante cause d'éloignement et de haine que d'apporter des changements aux coutumes propres à une nation principalement à celles qui y ont été pratiquées aussi long que remontent les souvenirs des anciens [...]. Ne mettez aucun zèle, n'avancez aucun argument pour convaincre ces peuples de changer leurs rites, leurs coutumes et leurs mœurs, à moins qu'elles ne soient évidemment contraires à la religion et à la morale. Quoi de plus absurde que de transporter chez les Chinois la France, l'Espagne ou l'Italie ou quelque autre pays de l'Europe ? N'introduisez pas chez eux nos pays, mais la foi. [...]. Ne mettez donc jamais en parallèle les usages de ces peuples avec ceux de l'Europe ; bien au contraire [la foi désire que de telles traditions soient conservées et protégées]<sup>4</sup>.

Comment donc, le missionnaire pourrait-il arriver à conserver et à protéger les symboles des peuples prêts desquels il est envoyé ? Serait-il possible d'insérer les symboles dans ces canaux culturels et religieux au service de la na-

---

<sup>2</sup> RIES, *Symbole, mythe et rite*, 235.

<sup>3</sup> E. MUDIMBE-BOYI, *Essais sur les cultures en contact ; Amérique, Afrique, Europe* (Lettres du Sud), Karthala, Paris 2006, 43.

<sup>4</sup> Instructions aux Missionnaires de la Sacrée Congrégation de la Propagande 1659, traduits par un missionnaire du Cœur Immaculé de Marie, Louvain, Aucam. Le texte original se trouve dans les *Collectanea Sacrae Congregationis de Propaganda Fide*, 135,1, 1907.

ture missionnaire de l'Église, sacrement universel du salut<sup>5</sup> ? On doit avant tout être convaincu de la pertinence du symbole dans l'œuvre missionnaire.

De prime abord, il importe de relire ici *Evangelii Nuntiandi* 65, qui à mon humble avis, est toujours d'actualité. Paul VI invitait, en effet, à :

garder inaltérable le contenu de la foi catholique que le Seigneur a confié aux Apôtres : traduit dans tous les langages, ce contenu ne doit pas être entamé ni mutilé revêtu des symboles propres à chaque peuple, explicité par des expressions théologiques qui tiennent compte des milieux culturels, sociaux et même raciaux divers, il doit rester le contenu de la foi catholique tel que le Magistère ecclésial l'a reçu et le transmet, *Evangelii nuntiandi* 65.

La question perd beaucoup de sa force et de son efficacité – continue le Pape - si elle ne prend pas en considération le peuple concret auquel elle s'adresse, n'utilise pas sa langue, ses signes et symboles, ne répond pas aux questions qu'il pose, ne rejoint pas sa vie concrète, *Evangelii nuntiandi* 63.

L'insertion ou l'usage des symboles dans le processus de transmission de la foi n'est donc pas facultatif. Mais force est de constater que le rapport symboles et mission n'a pas toujours été un long fleuve tranquille. Lorsque, en effet, ces deux entités se rencontrent, il y a soit une réaction de rejet, soit un accueil progressif et intégratif dans la perspective d'une « incarnation du message évangélique »<sup>6</sup> dans la terre d'accueil. Car si les symboles portent toujours leur poids culturel, la mission pourrait se prévaloir des mêmes prérogatives. Les deux « protagonistes », la culture d'accueil et le missionnaire sont alors invités à un dialogue fructueux et un respect de l'identité culturelle des deux parties.

## **2. Identité culturelle et dialogue ecclésial**

L'importance des symboles dans l'œuvre missionnaire entre dans la préparation lointaine de l'inculturation de l'évangile qui, selon *Varietates legitimae* 4, signifie : « une intime<sup>7</sup> transformation/transfiguration des authentiques valeurs culturelles à travers leur intégration dans le christianisme et l'enracinement du christianisme dans les différentes cultures ». Le symbole est donc appelé à être transfiguré, sans perdre son identité, avant d'être intégré et enraciné dans le christianisme. Pour ce faire, il lui suffira de passer par le principe de la

---

<sup>5</sup> Cf. S.K. AMAGLO, *Une perspective africaine de la mission chrétienne. Le dialogue éducatif*, L'Harmattan, Paris 2017, 51.

<sup>6</sup> Cf. « Préface Card. Malula », in Fr. KABASELE LUMBALA, *Alliances avec le Christ en Afrique : inculturation des rites religieux au Zaïre*, Karthala, Paris 1994, 15.

<sup>7</sup> Le choix de cet adjectif, surpasse chaque lien à l'acculturation ou la transculturation, parce qu'il se réfère à ce qui est plus profond, plus intérieur, plus secret. Tout ce qui appartient à l'esprit profond d'un peuple.

triple fidélité (*fideliter*) : fidélité à sa portée originale, fidélité aux langages et à l'image que le symbole dévoile et enfin, fidélité à la bonne compréhension du symbole par le peuple de Dieu.

À ce propos, l'incarnation de la foi s'appuie nécessairement sur l'inspiration anthropologique qui s'exprime à travers l'accueil des symboles et d'expressions propres à un peuple<sup>8</sup>, autant de canaux en mesure de consolider et renforcer les données de foi reçues. C'est pourquoi, dans le domaine de la mission, les divers moyens de transmission de la foi, tels que le langage, les expressions artistiques, les gestes et les attitudes corporelles constituent des expressions naturelles qui, en traduisant l'âme d'un peuple, contribuent en même temps à conserver l'héritage des symboles reçus de la tradition et développés et enrichis tout au long des siècles<sup>9</sup>.

De là, nous pouvons tenter de dresser quelques critères pour un dialogue fructueux entre les symboles et leur intégration dans la mission:

- Il faut toujours poser un regard positif sur la culture locale et évitant les préjugés négatifs ;
- Être à l'écoute sans jugement de valeur, en essayant de mieux comprendre la vision de l'autre culture ;
- Partager un terrain commun comme point de départ, sans s'éterniser sur les obstacles;
- À partir de la vision commune, effectuer ensemble un discernement sur les valeurs de l'Évangile en cherchant le maximum de gain pour tous : personne ne doit perdre son identité, mais au contraire mieux l'exprimer par rapport à l'autre.

D'autre part, souvent à partir des *Semences du Verbe*<sup>10</sup> présentes dans diverses cultures comme « présence secrète de Dieu » (AG9), « l'inculturation inclut l'idée de croissance, d'enrichissement réciproque des personnes et des groupes ». L'Église en dialogue écoute et apprend » (FEI 12), mais une Église locale ou une culture sans identité ne peut dialoguer avec les autres. Le Pape François nous le rappelle:

Nous pouvons nous engager dans un vrai dialogue si nous sommes conscients de notre identité ? De rien, du néant, des brumes de l'auto cons-

---

<sup>8</sup> Cf. DPPL 12.

<sup>9</sup> Cf. DPPL 17

<sup>10</sup> Sur le même thème, la réflexion suivante est assez éclairante : « L'action de Dieu dans l'histoire de l'homme nous donne à voir dans le long processus de la croissance humaine – encore incomplète, certes- parcourue à un degré toujours plus intense de lumière, qui s'exprime sous formes religieuses, sociales, morales et culturelles, sur lequel est imprimé le signe du travail silencieux de l'Esprit. », COMPAGNIE DE JESUS, *Décret 4 : Notre Mission et la culture*, 74.

cience, on ne peut dialoguer, on ne peut pas commencer à dialoguer. Et, d'autre part, il ne peut y avoir un authentique dialogue si nous ne sommes pas capables d'ouvrir ni l'esprit, ni le cœur avec empathie et un accueil sincère envers ceux avec qui nous parlons. C'est une attention et dans l'attention l'Esprit saint nous guide. Un sens clair de la propre identité de chacun et une capacité d'empathie sont par conséquent le point de départ de chaque dialogue. Si nous voulons communiquer librement, ouvertement et fructueusement avec les autres, nous devons voir bien clairement ce que nous sommes, ce que Dieu a fait pour nous, et ce que 'Lui,' demande de nous.

### **3. Conclusion et perspectives d'avenir**

Les vraies valeurs d'un peuple, spécialement ses symboles, ne peuvent être cachées, ignorées ou étouffées, mais comme le rappelle Saint Matthieu (5, 15), elles sont comme une lampe qui diffuse sa lumière non seulement sur toute l'Église locale, mais aussi sur l'Église universelle. À cet effet, le patrimoine traditionnel avec ses richesses symboliques n'est pas seulement un dépôt à conserver jalousement, mais une richesse à faire grandir, fructifier (comme dans la parabole des talents, Matthieu 25, 25-30) par l'intermédiaire de la mission et de l'inculturation de la foi. Chaque culture, en effet, est une parmi tant d'autres et aucune culture ne peut être privilégiée ni revendiquée comme le véhicule idoine et unique de la révélation.

« La culture d'une communauté "évolue" et chaque génération baigne dans un état de culture différent, en partie, de celui de la génération précédente, avec, par conséquent, un vieillissement de certains concepts et symboles »<sup>11</sup> puisqu'ils subissent une transformation permanente. Pour ce faire,

Il faut avoir le courage de trouver les nouveaux signes, les nouveaux symboles, une nouvelle chair pour la transmission de la Parole, diverses formes de beauté qui se manifestent dans les milieux culturels variés, y compris ces modalités non conventionnelles de beauté, qui peuvent être peu significatives pour les évangélisateurs, mais qui sont devenues particulièrement attirantes pour les autres (*EG* 167).

Tels sont les défis auxquels l'Église d'aujourd'hui est appelée à relever.

---

<sup>11</sup> BIMWENYI KWESHI, « Avènement d'une nouvelle proximité de l'improbable. Réflexions fondamentales sur le séjour africain dans l'éclaircie du Christ », 45.